

Je suis avec respect, de Votre Grandeur, le très humble et très obéissant serviteur.

† J. N. Ev. de Juliopolis.

* * *

Québec, 4 décembre 1830.

Monseigneur,

Votre lettre du trois novembre m'est parvenue après être allé faire un tour à Ste-Anne de la Pocatière. J'ai toujours attendu pour y répondre, espérant que Votre Grandeur aurait peut-être quelques renseignements plus certains sur la nomination de mon compagnon de voyage, chose qui m'intéresse beaucoup. M. Belcourt a-t-il donné sa réponse définitive? Je crains bien qu'elle ne soit négative. En ce cas, en avez-vous un autre en vue? Je prie Dieu de conduire cette affaire d'où dépendent bien des choses pour moi, pour le peuple, pour le pays, etc. Je le prie de me donner, dans sa miséricorde, un homme selon son coeur, qui m'aide à aller au ciel...

Autre chose : j'ai dessein de m'adresser au parlement pour demander du secours pour mon établissement, ne fût-ce que pour des écoles, comme on fait ici. Je voudrais sonder auparavant pour savoir si mon pays peut y avoir droit, etc. Auriez-vous la bonté, si l'occasion s'en présente, d'en dire un mot à MM Viger et Papineau? Il est pénible d'être forcé, faute de moyens, de faire faire l'école par un prêtre, et il faut absolument une école, sans quoi les enfants iraient aux écoles protestantes. Un prêtre, qui fait le catéchisme et l'école tous les jours, n'est pas celui qui a le moins de besogne; quand c'est un ecclésiastique, il faut de plus qu'il étudie sa théologie. Il ne lui reste pas de temps pour étudier le sauvage. En n'ayant pas charge de l'école un prêtre pourrait travailler à quelque chose de mieux, selon moi, au salut des infidèles, etc.

Monseigneur va adresser une circulaire à MM. les curés pour mon église. J'aimerais à marcher à sa suite. Dieu veuille qu'il réussisse et qu'on ne me trouve pas trop demandeur. Mes amis de Kamouraska m'ont donné près de cinquante louis; je n'en aurai pas autant dans chaque paroisse...

Si le froid et la neige viennent, je partirai pour monter afin d'être de retour dans le temps où le parlement sera assemblé, surtout si on ne m'ôte pas toute espérance d'y voir mes pétitions admises. Daignez me donner un mot de réponse, dans laquelle je vous prie de me dire votre façon de penser pure et nette.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

† J. N. Provencher.

* * *

Voici le texte de la circulaire de Mgr Panet, évêque de Québec, à laquelle Mgr Provencher fait allusion dans cette dernière lettre.